

"Nous ne ferons pas la guerre à l'U.R.S.S." Sous cette formule les staliniens ne cachent nullement une politique de défaitisme révolutionnaire. Ils ont abandonné totalement cette politique léniniste qui suppose la dénonciation de toute idéologie nationale et patriote. Leur défaitisme n'a rien de révolutionnaire. La formule "nous ne ferons pas la guerre à l'U.R.S.S." vise : 1°) à préparer éventuellement une politique de désagrégation et de sabotage des armées impérialistes en cas de guerre. - 2°) à rechercher parmi les milieux bourgeois des couches susceptibles de pratiquer éventuellement une nouvelle politique de collaboration avec le P.C. Sur la base de cette formule, les partis staliniens ont pu rassembler des organisations du type "Assises de la paix et de la liberté" qui n'ont aucun caractère prolétarien, qui sont des comités petites-bourgeoises dès à présent aussi manifestement impuissantes que le furent les comités de Barbusse et de Rolland dans la période préparatoire de la 2ème guerre mondiale.

Les staliniens dans leur recherche d'un compromis entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. déclarent qu'il ne doit pas y avoir de "guerre d'idéologie" et que ces puissances peuvent s'entendre pendant la paix comme elles l'ont fait pendant la guerre. Par cette déclaration, les staliniens contredisent leurs propres déclarations sur le caractère impérialiste de la guerre menée et de la guerre préparée par les U.S.A., la Grande-Bretagne, la France, etc... Ils font de ce fait le jeu de l'impérialisme. En outre, ils offrent à l'impérialisme, en échange d'une trêve sur le plan international, leurs services pour assurer la paix sociale sur le plan intérieur.

L'autre mot d'ordre stalinien, celui de l'indépendance nationale, au nom duquel ils accusent les bourgeoisies nationales d'être soumises à l'impérialisme américain, est à la fois illusoire du point de vue de la nation en général et dangereux pour les masses travailleuses des états impérialistes. Ce mot d'ordre qui est présenté dans le cadre d'impérialismes secondaires et décadents a une signification totalement réactionnaire.

Dans la période du capitalisme ascendant, la constitution de nations indépendantes était progressive, parce qu'elle était précisément destinée à fournir le cadre le plus favorable au développement des forces productives. Ce mot d'ordre n'est aujourd'hui progressif que dans les pays coloniaux et semi-coloniaux car il y constitue un des leviers les plus puissants de la lutte anti-impérialiste et de l'émancipation des masses coloniales. Au contraire, dans les pays impérialistes décadents, l'expérience de la "résistance" pendant la 2ème guerre mondiale montre que l'indépendance nationale est le mensonge qui permettait d'enrégimenter les masses dans l'un des camps impérialistes.

L'indépendance nationale n'est actuellement possible que dans le cadre d'un Etat multinational qui assurerait à chaque nation qui le compose ses besoins économiques les plus complets et lui permettrait un essor politique et culturel aussi complet. L'expérience montre que l'unification des nations dans des unités plus élevées n'est pas possible dans le cadre du système capitaliste. La politique stalinienne d'indépendance nationale sert aussi la pire réaction qui seule peut tirer profit d'une démagogie ultra-nationaliste et supra-chauvine. L'indépendance nationale est aussi, par exemple, le thème de la propagande gaulliste qui appelle les français à choisir le parti américain contre le parti russe pour préserver l'indépendance nationale face à l'"impérialisme rouge".

En ce sens, la politique d'indépendance nationale, cette tactique suprême des staliniens, pour essayer d'associer une fraction de la bourgeoisie à une politique de collaboration avec l'U.R.S.S. sert essentiellement les pires ennemis de la classe ouvrière et de l'U.R.S.S.